

La Revue Populaire

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - 75 cts

POIRIER, BESSETTE & Cie,

Editeurs-Propriétaires,

200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

Tél. Bell Main 2680

Vol. 3, No 11, Montréal, Nov. 1911.

Nos Disparus

NOVEMBRE est le mois du souvenir, celui où la pensée de la mort et le culte des disparus dominent le bruits de la vie.

Le culte des morts est antique. C'est un des plus naturels et des plus vivaces et capable de résister le mieux aux changements et aux bouleversements qui troublent les individus ou les nations.

Jadis, les anciens, afin de réjouir le repos des morts, déposaient dans le tombeau des lampes d'or, d'argent ou de terre suivant leurs moyens.

Depuis, dans certains pays, comme en Italie et en Autriche, l'usage s'est conservé d'allumer dans les cimetières de menues lanternes aux verres colorés.

Les flammes tremblent à tous les vents, l'effet de loin est fantastique: il semble que des feux follets s'agitent et que des esprits hantent les ténèbres.

Les usages diffèrent suivant les pays, mais partout on retrouve la même pieuse

coutume, la visite de souvenir à ceux qui ne sont plus.

Cette fête de nos chers morts est, du reste, placée dans un mois qui lui convient bien.

Il semble que la nature elle-même s'associe à nos regrets. C'est le moment où, parmi les paysages désolés de novembre funéraire et parmi les arbres nus des villes et des campagnes, le vent d'automne semble plus triste.

Avec un goût d'amertume, monte dans l'air l'odeur âcre des immortelles, des buis et des chrysanthèmes.

Ces fleurs neutres et ces feuillages rouillés, on les répand, en cette saison de l'année, sur les tombes. On les suspend en guirlandes, en couronnes, en bouquets, autour de marbres que rongent les mousses, de stèles qui s'effritent et d'humbles croix de bois qui pourrissent.

La couleur du ciel, quand sonne la Toussaint des âmes, s'allie bien à la fin des choses; dans cet ensommeillement de la nature, on comprend mieux l'éphémère durée de la vanité humaine.

A regarder les tertres, pauvres ou fastueux, si rapprochés et si confondus, en dépit des démarcations factices, des préjugés de caste, de race ou de fortune, les vivants se sentent plus égaux parce qu'une même poussière les réunit quand le sommeil suprême les attire.

S'il est très louable, toutefois, de raver au fond des coeurs la flamme chancelante des souvenirs, en allant s'incliner sur la terre du repos, il est meilleur encore peut-être de réserver, dans nos mémoires et nos coeurs, un coin d'élection pour ceux qui ont paru nous quitter.

Le culte qu'on leur rend ainsi est le plus pieux et le plus permanent.

Roger Francoeur.